

Apprendre, c'est vivre... et inversement

Les enfants apprennent ce qu'ils vivent¹.

Qu'est-ce qu'apprendre ? C'est, bien sûr, « prendre avec soi », « in-corporer » en quelque sorte. Mais, autour de cette définition sommaire, voici quelques réflexions complémentaires inspirées par l'expérience de l'apprendre.

1. Longtemps, j'ai pensé qu'enseigner et apprendre étaient les deux faces d'une même médaille. Qu'on ne pouvait apprendre sans être enseigné et qu'on enseignait pour faire apprendre – ou pour aider à faire apprendre. Que ce qui devait être appris *devait* être enseigné et que ce qui était enseigné était destiné à être appris. C'est d'ailleurs sur ce postulat que se fondent toutes les éducations, dans le monde et à travers l'histoire.

Or, il s'agit pourtant d'opérations distinctes. J'ai appris bien des choses qui ne m'ont pas été enseignées. Et, sans doute, beaucoup plus de choses enseignées, même plusieurs fois, n'ont pas été apprises². On peut être enseigné et ne pas apprendre, comme apprendre sans être enseigné. La première remarque, à l'encontre de ma représentation initiale, est que
Apprendre est un acte distinct de celui d'enseigner.

De l'enseigner

J'ai fini par considérer que les résultats de l'enseignement sont ou insignifiants ou nuisibles³

Au sens premier, enseigner c'est « montrer » – comme dans « enseigner le chemin », ou comme l'enseigne qui, devant le magasin, montre ce qu'il y a à l'intérieur. Au sens second, enseigner serait l'acte corollaire d'apprendre. Mais en réalité et en fait, ne s'agit-il pas encore de « *montre » ou de « *monstration »⁴ ? Quand j'enseigne, je montre (je pense montrer) ce que va devoir apprendre celui à qui j'enseigne – fût-il « actif » ou « passif ». Or ce n'est pas parce que moi je suis concentré sur cela, dans ma pensée et dans mon intention, que tout le reste disparaît et que je ne montre *que* cela. Ce qui est là, à ce moment-là, visible comme invisible⁵, est bien là, sans doute hors de ma perception ou de ma conscience. Ce qui est là déborde largement ce que je crois ou pense, en toute bonne foi, montrer.

¹ John Gatto, *Dumbing Us Down*, New Society Publishers, p. 68. Et les « adultes » aussi...

² Pensons au nombre d'heures de cours reçues, à la quantité de choses ainsi « enseignées » : 40 semaines par année, soit un millier d'heures annuelles, pendant une quinzaine d'années, soit 15 000 heures... Heureusement que je n'ai pas appris tout cela ! Qui, d'ailleurs, aurait appris *tout* ce qui lui a été enseigné ?

³ Carl Rogers, *Liberté pour apprendre*, Dunod, 1971, p. 153.

⁴ Néologismes pour désigner l'acte de montrer.

⁵ Nous nous référons, ici, à ce qui n'est pas perceptible par nos yeux : les microbes, les molécules, les astres, l'infra-rouge et l'ultra-violet... mais dont la science et des instruments « convertisseurs » nous rendent leur existence visible, perceptible. Ou ce qui se passe, à cet instant précis, sur place mais caché par un obstacle, ou juste à côté (dans mon dos, dans la pièce à côté...) – comme à tout ce qui ne m'est pas visible, ici et dans le monde, à chaque instant.

De là, une première source d'incompréhensions : comme personne d'autre n'est dans ma tête, personne ne voit, comme moi, *seulement* ce que je pense montrer. « *Alors que le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt* (qui montre la lune) » (proverbe chinois).

D'un autre côté, aucune connaissance, aucun savoir-faire, aucune compétence... n'existe en tant que tel. Ils sont toujours indissolublement liés à quelqu'un qui les porte. Je ne puis les dissocier⁶. Personne n'a vu la résolution de l'équation du second degré se promener toute seule. Même dans les rayons d'une bibliothèque, elle n'est qu'encre sur papier. Elle n'existe que dès qu'un lecteur la lit et la porte. Aussi je n'enseigne jamais un savoir, mais l'unité que je forme avec ce savoir. C'est ce qui explique, sans doute, la différence entre deux professeurs enseignant la même notion, voire la différence entre deux professeurs – la plus ou moins grande unité ou congruence qu'ils forment, chacun, avec les notions « enseignées ».

Ce qui est perçu consciemment est, à son tour, encore plus réduit que ce qui est proprement « vu » (c'est la différence entre le signal visuel perçu et son interprétation). S'y ajoute tout ce qui est perçu de manière non consciente ou qui déborde la perception consciente. Cela signifie que j'enseigne (je montre), en fait, toujours bien plus que ce que je crois, pense et veux enseigner. Et que ce qui est perçu et appris de cela *n'est pas*, à son tour, *ce* qui est effectivement montré.

Que déduire de ces remarques ? La conscience que je montre beaucoup plus que ce que je crois enseigner, mais surtout la conscience que j'enseigne (montre) à tout moment, par ma seule existence, *ce* que je suis – que je sois ou pas « enseignant/formateur/parent » de statut. Si, en outre, j'ai des velléités d'enseigner, d'éduquer, de former... la première et unique chose à faire est de me voir moi-même tel que je suis – et non tel que je crois, m'imaginer ou veux être. Sinon j'enseigne des mots ou des pensées en désaccord avec mon être ; j'enseigne donc le désaccord, l'inauthenticité – indépendamment de ce que je peux, même sincèrement, raconter⁷ ou vouloir.

« *L'éducateur n'enseigne pas ce qu'il sait ou ce qu'il dit, mais ce qu'il est* »⁸.

Enseigner, c'est (se) montrer. J'enseigne – et je n'enseigne que – ce que je suis.

2. Les apprentissages ne sont pas proportionnels ou reliés nécessairement aux efforts d'enseignement. Il n'existe pas de relation univoque et permanente entre l'apprendre et l'enseignement. Je peux apprendre beaucoup avec très peu d'enseignement, voire avec pas du tout – et n'apprendre rien ou peu d'une profusion de moyens d'enseignement.

Apprendre est indépendant de l'enseignement.

3. « *Les enfants apprennent par le sens des choses qu'ils veulent comprendre. Ils sont "informavores" et se nourrissent de connaissances.* »⁹. J'apprends quand je suis impliqué dans

⁶ Tout comme dans le pot en terre : le pot n'existe pas sans la terre – et la terre n'existe pas sans une forme.

⁷ Pour reprendre la terminologie de Korzybsky (*L'EA* n° 13, education-authentique.org), l'important n'est pas tant d'utiliser des cartes qui représentent mieux que d'autres le territoire que d'enseigner (montrer) le territoire lui-même.

⁸ « *On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est* » (Jean Jaurès, *L'Esprit du socialisme*, Gonthier, 1964).

⁹ « *Children learn what makes sense to them; they learn through the sense of things they want to understand. They are 'informavores' who eat up knowledge* » (Franck Smith, leading-learning.blogspot.com/2009/05/quotes-from-frank-smith-and-john-taylor.html).

ce que j'apprends. ***J'apprends ce qui a du sens pour moi.*** Alors que « *le statut légal de l'éducateur est de moraliser et de s'interposer d'autorité entre moi et quoi que j'aie envie d'apprendre* »¹⁰.

4. Pendant le processus d'apprendre, je peux être aidé ou, à l'inverse, être perturbé, voire en être empêché par des activités d'enseignement. Il y aurait même, selon certains, une relation inverse entre l'acte d'enseigner et celui d'apprendre : « *Plus le maître enseigne, moins l'élève apprend* »¹¹. Le cerveau ne peut avoir qu'une idée et qu'une seule activité à la fois – même s'il peut en changer très rapidement, donnant alors l'impression d'une superposition et non d'une succession d'activités mentales. Il est donc biologiquement normal qu'en position d'écoute, il soit actif pour « intégrer » ce qu'il écoute et qui lui « parle ». Cette écoute n'est pas l'apprendre – ce serait trop facile, bien que les pédagogues et les organisateurs d'enseignements feignent de le croire. La seule activité « écouter », pure, empêche toute autre activité, telle l'apprendre¹².

L'enseignement peut être un obstacle à l'apprendre et cela n'a pas à voir avec les « qualités » de l'enseignement ou de l'enseignant. C'est simplement en raison de l'univocité des activités mentales¹³.

5. Apprendre est inné. C'est une fonction naturelle, comme le sont respirer, digérer... Je ne peux pas ne pas apprendre, comme je ne peux pas ne pas respirer ou ne pas écouter. Si, dès la naissance, je n'apprends pas les « gestes » de ma survie dans le milieu où je nais, je ne survie précisément pas. « *Tous les enfants du monde, y compris les enfants d'instituteurs et de professeurs, apprennent à marcher et à parler selon une méthode naturelle qui ne connaît jamais d'échec. Cela s'est produit naturellement, tout comme les dents poussent ou comme fleurit la barbe au menton* »¹⁴. J'apprends à chaque instant, c'est-à-dire que je me comporte, spontanément et inconsciemment, à chaque minute nouvelle et originale, avec le prisme de la mémoire de mes expériences précédentes, de manière à « survivre » (au sens large du terme) dans cette nouvelle situation. Même l'élève qui envoie un SMS pendant le cours d'anglais apprend : il apprend à envoyer un SMS pendant le cours d'anglais. Ce n'est peut-être pas ce que d'autres voudraient qu'il apprenne, mais on ne peut l'empêcher de l'apprendre, comme d'apprendre d'autres stratégies de « survie » dans un milieu sans intérêt pour lui. Apprendre ne s'apprend pas. Même dans les méthodes qui se proposent de me faire « *apprendre₁ à apprendre₂* », le premier *apprendre* de l'expression, sous-entend cette faculté première d'*apprendre₁* – celle qui est là, naturellement, sinon qui m'apprendra₂ cet *apprendre₁* ?

Apprendre est un instinct, permanent, lié à la vie même.

6. Apprendre est inéluctable. J'apprends que je le veuille ou non. Je ne peux pas ne pas apprendre. C'est comme respirer. Je peux/on peut modifier momentanément ma respiration, mais je respire toujours, sinon je meurs. Je ne cesse de respirer. Nul ne peut (m')empêcher d'apprendre – mais, comme on peut perturber ma respiration, on peut perturber mon apprendre (ce que fait l'éducation).

Apprendre est inévitable et gratuit.

On ne peut (m')empêcher d'apprendre.

¹⁰ Ivan Illich, *Disabling Professions*, Marion Boyars, p. 19.

¹¹ Formule attribuée à Confucius.

¹² Si ma concentration est mobilisée sur ce que j'écoute, je ne suis pas disponible pour d'autres activités – réflexives, par exemple. Je dois donc « décrocher » de temps en temps pour réfléchir et associer l'écouté à ce que je connais déjà ou à ce que je projette, pour lui « donner corps » pour/en moi.

¹³ Nous pensons, ici, aux « apprendre » conscients ou venus à la conscience. La majorité des « apprendre » – si ce n'est la totalité – sont, dans un premier temps, inconscients – ne serait-ce que de quelques millisecondes.

¹⁴ Célestin Freinet, « Méthode naturelle de lecture », in *Œuvres pédagogiques*, tome 2, Le Seuil, 1994, p.210.

7. Apprendre est une faculté permanente et illimitée, comme respirer. J'apprends dans toute situation. Je peux apprendre, à la naissance, chacune des quelque 8 000 langues parlées à la surface de la terre. Comme je peux potentiellement apprendre tout ce qui a déjà été formalisé ou mis en pratique par d'autres, quelque part, voire ce qui ne l'a pas (encore) été.

Apprendre est illimité.

8. Apprendre, c'est entrevoir un obstacle pour ensuite le franchir. Ce qui fait difficulté, dans un premier temps, me devient, lorsque j'ai appris, familier, voire invisible. Ce que j'ai appris n'existe pas sans moi, j'en suis indissociable et indissocié. Il n'existe d'ailleurs aucun savoir qui se promènerait tout seul, autonome, sans un être humain qui le porte. Même les connaissances dans des livres ou dans des films ne *sont* pas sans un lecteur ou un spectateur. Sans lui, ce ne sont que papier encré, bobines de celluloïd ou marques sur un disque dur. Quand j'ai appris, je ne fais qu'*un* avec mon savoir, ma compétence. Littéralement, je « fais corps » avec ce que j'ai appris : l'écrivain a ainsi incorporé les mots, le menuisier a incorporé le bois...

***Apprendre, c'est incorporer*¹⁵.**

9. J'apprends seul : personne ne peut apprendre pour moi, à ma place. Mais si j'étais tout seul, je n'apprendrais pas grand-chose – si ce n'est à vivre tout seul. Le cas des enfants sauvages le montre ; tout aussi bien celui du bébé qui va évoluer différemment selon qu'il naisse et grandisse ici ou là, dans tel ou tel « monde ». J'apprends de mon environnement (humain, physique...), dans ma mission vitale et réflexe d'y survivre. « *Personne n'apprend à la place d'autrui, personne n'éduque personne, les hommes apprennent des autres et du monde* »¹⁶.

J'apprends seul, mais des autres et du monde.

10. Apprendre à faire quelque chose que je ne sais pas faire, c'est faire cette chose que précisément je ne sais pas faire. Je n'ai pas d'autre voie. Que ce soit faire une piqûre, sauter en parachute, etc. : je dois faire ce que je ne sais pas faire pour apprendre à le faire. Alors que mon attitude de pédagogue me conduit le plus souvent à simplifier, à simuler, voire à dire comme cette « bonne » maman : « tu iras à la piscine lorsque tu sauras nager » ; ou bien : « tu iras à vélo lorsque tu sauras monter à bicyclette ; tu iras à la bibliothèque lorsque tu sauras lire ; tu parleras lorsque tu sauras parler... ».

Apprendre, c'est faire (mal) ce que je ne sais pas encore faire.

11. Je ne vois rien du processus même d'apprendre. Je vois lorsque j'ai appris, mais je ne vois pas ce qui se passe quand je suis en train d'apprendre. En fait, le processus commence dès que je rencontre quelque chose de nouveau pour moi que je ne sais pas encore comment « traiter » –

¹⁵ Cela est lié au simple fait que la réalité n'est jamais que *ce* que je la construis (ou pas) à chaque instant. Je suis donc *un* avec cette réalité, je suis cette réalité qui n'existe pas sans moi, hors de moi. Toute connaissance ou compétence est indissociable d'un être humain. Aucune connaissance ou compétence n'a été vue se promenant toute seule. Elle est intrinsèquement et indissociablement liée à quelqu'un. Même ce qui est stocké dans une bibliothèque ou sur internet ou ailleurs n'existe que lorsqu'un être humain s'en saisit.

¹⁶ Paraphrase de Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, p. 62. Freire n'avait pas conscientisé la différence fondamentale entre « éduquer » et « apprendre », bien que l'ayant frôlée à plusieurs reprises (tout comme Célestin Freinet, d'ailleurs) : « *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde.* ».

ce qui suppose que ce nouveau a aussi une signification¹⁷ pour moi. Tout ce que je peux observer, c'est que quelqu'un (ou moi-même) a appris. Mais je ne peux dire qu'il n'apprend pas ou n'est pas en train d'apprendre – quelles que soient ses prestations, « piteuses » ou « réussies ». De la prestation « piteuse », je pourrais même dire qu'il a commencé à apprendre – bien qu'il ait, sans doute, commencé avant, mais je n'en avais pas cet indice visible.

Apprendre est invisible.

12. Si j'attends d'être prêt pour apprendre, je ne serai jamais prêt. Il me faut donc incorporer (cf. 8, ci-dessus) un obstacle qui, pour pouvoir l'être, ne doit m'être ni écrasant, ni inconsistant. Chacun n'apprend pas la même chose devant le même obstacle, bien que j'apprenne de quoi que ce soit (puisque apprendre est permanent). J'apprends mieux et plus toutefois lorsque l'obstacle se situe dans ma zone prochaine de développement¹⁸ : ni trop éloigné, ni trop proche de mon état actuel. Au-delà, je suis « écrasé » – et je n'apprends alors que le fait que je suis « écrasé » et que je ne dois pas encore m'y frotter, dans l'état actuel de ma compétence. En deçà, je sais déjà et je n'apprends rien de plus – sinon qu'il me vaut mieux éviter ce genre d'activité sans intérêt pour moi. D'ailleurs, une activité ni trop difficile ni trop simple pour moi m'attire spontanément – sans nécessité d'un maître qui saurait, mieux que moi, m'y conduire.

J'apprends lorsque ce que j'apprends entre ***dans ma zone prochaine de développement.***

13. Je n'apprends que si j'ai conscience d'avoir quelque chose à apprendre. Si je ne l'ai pas, les événements se chargeront probablement de me le dire. Cette conscience semble un préalable nécessaire, quelle qu'en soit son origine. Mon cheminement dans l'apprendre passe par quatre stades où je suis successivement¹⁹ :

1. inconsciemment incompetent,
2. consciemment incompetent,
3. consciemment compétent,
4. inconsciemment compétent (l'incorporation).

Donc, la prise de conscience – stade 2 – est la clé de l'apprendre. Tout ce que je pourrai faire en sa faveur sera déterminant dans la suite logique du processus. C'est même, sans doute, le seul point à propos duquel une influence extérieure pourrait avoir du sens. Cette « conscience » peut être claire et explicite ou cachée et implicite, paradoxalement « inconsciente » en quelque sorte. Sinon, pourquoi apprendrais-je ?

La « conscience », même diffuse, que j'ai quelque chose à apprendre est la clé de mon apprendre.

14. J'ai longtemps cru qu'apprendre était *ajouter, augmenter*, des connaissances, des compétences ou des... (peu importe quoi). La majorité des systèmes sociaux et personnels sont construits sur ce postulat, surtout les systèmes dits d'éducation. C'est même leur fondement : un empilement « progressif » de nouvelles connaissances. Pourtant, je trouve rapidement évident, familier, naturel, ce que j'ai appris, comme si cela existait depuis toujours. Et

¹⁷ Nous reprenons la terminologie de Paul Ricœur à propos de « sens » et « signification ». Le sens₁ est ce que véhicule un texte, un objet, un savoir... en eux-mêmes. La signification est le sens₂ que ce sens₁ a *pour moi* – le sens du sens, pour moi. C'est cette signification (sens₂) qui est déterminante pour que j'apprenne. L'eau désaltère (sens₁), mais « *on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif* » (Freinet). D'autres appelleraient cela la motivation. Mais la motivation semble toutefois être liée à un stimulus extérieur : c'est pourquoi on pourrait même la « faire » acquérir, on pourrait « motiver » ses élèves, par exemple. Nous préférons nous en tenir à l'idée de signification.

¹⁸ Lev Vygotsky, *Pensée et langage*, Editions Sociales, 1985, traduction de François Sève.

¹⁹ Mis en évidence et formulés par Abraham Maslow.

effectivement, cela existait avant que je ne le découvre, cela était déjà là. Apprendre n'a donc été, pour moi, que dé-couvrir ce qui était couvert ou recouvert, ce qui était encore non-visible pour moi – peut-être visible pour d'autres ou peut-être pas encore. Je n'ai fait que voir ce qui était déjà là. Quelle tranquillité ! Si j'avais une intention à propos de quelqu'un, je sais qu'il ne peut pas ne pas voir, un jour, ce qui est déjà là – pourvu qu'il y soit²⁰, bien sûr. Chacun voit ce qu'il « peut » voir – ce « pouvoir » étant le résultat d'une histoire personnelle dans un milieu social particulier. Apprendre, c'est donc dé-voiler, c'est dé-couvrir : enlever le voile qui masque, enlever ce qui couvre, ce qui empêche de voir.

Apprendre, c'est voir ce qui était déjà là et que je ne voyais pas encore.

15. J'éprouve une sensation de bien-être quand j'apprends. Apprendre comporte sa propre « gratification » endogène – outre le bonheur de « survivre » à chaque instant inédit. Je ressens, en effet, du plaisir à apprendre : aucune autre récompense ne m'est nécessaire. Les neurologues confirment que lors de l'activité d'apprentissage, il y a production de dopamine et de sérotonine – lesquelles, associées, sont bien les neurotransmetteurs d'une tonalité euphorique²¹. À tel point qu'on les testerait même comme de possibles accélérateurs d'apprentissage.
Apprendre (en soi) m'est un plaisir.

Apprendre est donc un acte inné, autonome, permanent et plaisant, pour tout être humain. Il est accaparé et détourné par l'instruction et l'éducation – à d'autres fins.

Jean-Pierre Lepri, extrait de *La Fin de l'éducation ?*, Myriadis, p. 85-94.

²⁰ Car : « *Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre, surtout lorsqu'il n'y est pas* » (Proverbe chinois).

²¹ « *Several experimental models of neurotransmitter activity have identified a close association between a serotonin (5-HT) and dopamine (DA) imbalance underlying learning and memory impairment* » : www.find-health-articles.com/rec_pub_18772052-serotonin-dopamine-interaction-memory-formation.htm
« *Plusieurs expériences sur l'activité des neurotransmetteurs ont montré la présence associée de sérotonine et de dopamine [neurotransmetteurs de l'euphorie] pendant des activités d'apprentissage et de mémorisation* ».